

Le quotidien de Jazz in Marciac



Samedi 12 Aout 2006

ÇA NE TROMPE PAS...

Un pur moment. Des cuivres funky de Bonerama, on est passé à la musique afro-jazz américaine de Wynton Marsalis.



Photo P. Vignaux

Humeur

Logistick

Le dernier concert se profilant sous le chapiteau, chacun commence à réunir et à compter ses affaires. C'est un pot pourri d'odeurs délicates, de chemises tachées, de pantalons souillés, de prospectus recoltés et de bouteilles vidées. Que l'on soit dans une tente ou dans un autre type d'hébergement, pour beaucoup, les sirènes du nid douillet les rappellent. Le marchand de sable étant actuellement en congé, il y a des heures, voire même des jours pour certains, de sommeil en retard. Bison futé prévoit, d'ici à dimanche, une vague de départ classée blanc-rouge, avec de l'armagnac dans le coffre. Selon la célèbre maxime, ce sont les meilleurs qui partent les premiers. Imbécile proverbe, cette formule ne s'applique en aucun cas à ceux, identifiables grâce au T-Shirt noir dessiné par Nano, qui forment l'équipe régie structure. Elle est guidée d'une main de fer dans un gant de velours par un chef d'réplique qui a définitivement choisi l'ombre des rapports humain chaleureux, à la lumière des honneurs sans saveurs. Ces bénévoles, qui durant le festival ne se sont pas ménagés, se chargeront de redonner à Marciac sa tranquillité habituelle. Salut à vous et merci pour eux.

Pierre

Ô hum, clap clap clap, Ô hum, clap clap clap... l'entrée du septet de Wynton Marsalis se fait au pas ; nous ne sommes pas à l'entrée d'une église baptiste prêts à assister à un gospel, mais presque ! Le silence religieux de ce soir au moment de la diffusion de la "bonne parole" du trompettiste Wynton Marsalis, nous a plongé dans une grande méditation à peine voilée par les effets d'articulation, de pistons et de coups de langue.

lire la suite page 2

(suite de la page 1)... Si simples qu'elle nous renvoie au milieu des années 60 et à cette musique afro-américaine si caractéristique de sa Louisiane natale, sources du jazz et de l'art du swing. Le costume trois pièces est parfaitement coupé et porté avec classe. Et dans une lamentation du son de voix de Wynton, nous avons plongé dans cette vieille et affreuse époque d'esclavage. Très beau moment. Le pianiste a retenu mon attention, quelque chose dans sa concentration pouvait faire penser qu'il était l'élève, l'élu du septet. Celui dont on pourra dire qu'il a été formé par Wynton. On peut acclamer ce fabuleux trompettiste, qui a su lâcher le zèle après un solo doux, très doux, lent et profond. Il n'y avait pas la place à l'improvisation ce soir, mais il y avait suffisamment de "fantaisies et d'érudition, de petites histoires et de couleurs" comme le précisait Vincent Bessières dans Jazzman, dans les partitions pour que l'on se sente transporté. Concert tout en détails, avec des instruments au son puissant comme le tambourin de Herlin Riley à la batterie, qui a rythmé presque sans cesse le septet et les coulisses du chapiteau ; parce qu'il fallait savoir que la console plateau avait été supprimée pour améliorer le son face au public. Cinq rappels, et c'est Armagnac

RYTHME & BLUES ET JAZZY BLUES !

Hier en fin d'après midi, le Judy Blair Quartet s'est produit sur la place de Marciac et au Jim's club où nous avons rencontré la pianiste et chanteuse qui a donné son nom au groupe. Au programme, rythme & Blues... le mieux est de se prendre un petit verre et de déguster.

Le Jim's en fin d'après midi, des coudes posés sur le comptoir, des gens assis en train de manger avant le grand concert du soir, et une femme, simple, qui s'installe au piano. Avec ses deux collègues contrebassiste et batteur, elle joue quelques notes avant l'arrivée rapide du saxophoniste en retard. Grand, black, en costard et sans cravate, crâne rasé et barbichette, il déballe son sax ténor, noir et doré. Ses yeux divaguent. Grands ouverts ils cherchent les regards et les attirent, même

avant de commencer à jouer. Mais non..., ce n'est pas lui la star du quatuor, mais bien Judy Blair, la modeste pianiste et chanteuse, assise devant les touches noires et blanches de son piano à queue. Un sourire s'initie sur ses lèvres et dans ses yeux lorsqu'elle commence à jouer son premier morceau, "Looking Up", une de ces nombreuses compositions personnelles. Nous voici plongé dans une ambiance jazzy blues de fin d'après midi. Abdu Salim, le saxophoniste qu'elle a rencontré à Marciac il y a dix ans est également originaire du Texas. "On a les même racines", précise-t-elle, "ça fait huit ans que nous jouons ensemble avec ce groupe". Peter Antaki, le contrebassiste et Tonton Salut, le batteur, jouent avec plaisir et convivialité. Le jeu est parfait et ils sont tous les quatre en osmose, Judy est le ciment du groupe, le Jim's club apprécie. Quand je lui pose la question de sa place en temps que femme dans le monde du jazz, elle me répond: "Je n'y pense pas... en fait j'ai été baigné dans le monde du blues dès mon plus jeune âge. C'est probablement difficile pour une femme avec des enfants d'être musicienne. Moi je suis mariée à un artiste peintre et je n'ai pas d'enfants." Avant de préciser qu'elle habite en France depuis deux ans. Le répertoire du quatuor inclue essentiellement ses propres compositions, comme "La fête" et "This love for you". Son dernier mot ? "C'est toujours un plaisir de venir à Marciac". On ne contredit pas !

"j'ai été baigné dans le monde du blues dès mon plus jeune âge"



Photo Patrick

Marion

HOMMAGE À DENISE CAILLABA

Denise Caillaba, ancienne présidente de La Ligue de l'enseignement, nous quittait il y a dix mois. Elle avait créé les après-midi débats à Marciac, qui l'année dernière avaient réunit 1300 personnes.

Si vous vous êtes déjà baladés l'après-midi du côté de l'école primaire, vous avez sûrement dû surprendre, en tendant l'oreille, une des nombreuses réunions qui prennent place sous le chapiteau. Rassemblant passants curieux et intervenants, elles sont organisées par la Ligue de l'Enseignement, mouvement pour l'éducation populaire. Elles ont pour but de mettre en avant les associations qui lui sont affiliées, par le biais de débats, conférences, ou lectures à voix hautes sur des sujets historiques, sociologiques, ou encore culturels. Ces après-midis ont été créés il y a quatre ans par l'ancienne présidente de la Ligue de l'Enseignement Denise Caillaba, partie brutalement en novembre, et l'actuel directeur Marc Scopel, en partenariat avec Jean Louis Guilhaumon. Denise était présidente depuis huit ans, et avait été administratrice pendant une quinzaine d'années. "C'était une femme très militante, bénévole et disponible, explique Marc. Elle aimait profondément Marciac ; d'ailleurs elle ne ratait jamais un concert d'hiver." La Ligue de l'Enseignement travaille sur l'accessibilité des jeunes au sport, à la culture, aux loisirs (organisation des vacances à deux euros par jour et par enfants), à l'animation, à la formation. A Marciac, elle s'occupait également du repas des musiciens et de l'hébergement des stagiaires. Pour Marc, en hommage à Denise Caillaba, il s'agit de prolonger et pérenniser les actions de la Ligue et ces après-midi qui "représentaient son cœur."

"Rassemblant passants curieux et intervenants"

elle ne ratait jamais un concert d'hiver."

l'accessibilité des jeunes au sport, à la culture, aux loisirs (organisation des vacances à deux euros par jour et par enfants), à l'animation, à la formation. A Marciac, elle s'occupait également du repas des musiciens et de l'hébergement des stagiaires. Pour Marc, en hommage à Denise Caillaba, il s'agit de prolonger et pérenniser les actions de la Ligue et ces après-midi qui "représentaient son cœur."

Claire



Photo P. Vignaux

Dreams qui restera à nos oreilles. Sans oublier que nous étions déjà dans l'effervescence du premier Big band de la soirée, Bonerama et ses cinq trombones funky. Dommage que le public n'ait pas osé monter sur les chaises et lâcher le feu aux guests venus en exclusivité à Marciac. Erell



photo Nicole

Quatre TROMBONES dans le VENT

Interview
raconte avec les vedettes de JIM

Quatre trombones dans le vent. Pour leur première date en Europe, Bonerama a choisi la scène Marciacaise. Le co-fondateur du groupe, Craig Klein répond à nos questions.



photo Monik

(rires). Alors nous nous sommes retrouvés tous les quatre, avec nos différents parcours. Par exemple, Mark est issu de la scène rock, Steve de la musique d'orchestre, et Craig du Brass Band. On est un peu comme les Teletubbies, on se complète.

D'où vient votre nom, Bonerama ?

En anglais, on utilise souvent le mot bone pour trombone. Rama veut simplement dire "beaucoup de..." En fait, on s'est inspiré d'un groupe d'amis à nous qui s'appelle Twangorama, qui est composé de quatre guitares.

Comptez-vous enregistrer un album en studio ?

Nous aimons jouer et enregistrer en live parce qu'ainsi on peut mieux communiquer avec le public. Il n'y a qu'en live qu'on perçoit véritablement le son d'un groupe. On peut jouer avec les volu-

"C'est en live qu'on est vrai, qu'on est honnête"

mes, les couches de sons. On essaie d'être en phase avec le public, de se laisser guider par l'inspiration du moment. C'est en live qu'on est vrai, qu'on est honnête.

Comment qualifieriez-vous votre public ?

Notre public est très disparate au niveau

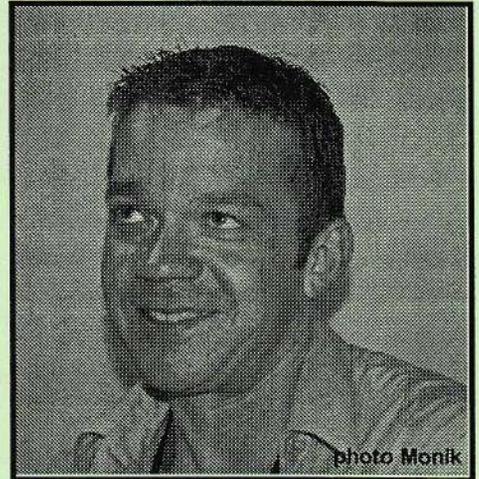


photo Monik

de l'âge, s'étendant de 20 à 70 même 80 ans ! Ce qui rapproche ces personnes, c'est leur ouverture d'esprit à différents styles de musique, quelque chose qui vient de l'intérieur et qui les rapproche. C'est vrai que ça ne rend pas forcément les choses faciles au niveau du marketing, mais ce n'est pas pour faire des sous que l'on est musicien. Le public de ce soir était très différent de celui auquel on est habitué. Il est attentif, respectueux. D'habitude, les gens dansent. Peut-être que c'est une question de différence de culture. En tout cas, c'est intéressant d'assister à différents types de réactions.

Lucie et Sacha

Jazz au cœur : Vous avez une formation assez spéciale, (quatre trombones, un sousaphone, une guitare). Quelle est l'origine de ce groupe ?

Bonerama : Nous avons beaucoup travaillé ensemble, avec Harry Connick Junior. Nous avons eu envie de créer un son différent qui serait éclectique et en même temps inspiré par le jazz de la Nouvelle-Orléans, mais aussi beaucoup d'autres styles. C'était il y a huit ans. Nous avons ensuite commencé à tourner, il y a six ans.

Comment Bonerama s'est-il formé ?

Au départ, dans la formation, il y avait sept trombones. Certains sont partis parce qu'ils avaient d'autres projets et puis nous ne faisons pas assez d'argent

LA VOIX OFF DU IN

Mais qui se cache derrière la voix présentant chaque soir les musiciens prêts à se produire sur la scène du chapiteau de JIM ?

Cette voix off apaisante, informant les spectateurs de la venue imminente des artistes sur scène, est celle de Claude Carrière, producteur à France Musique depuis 1975. Passionné de Duke Ellington à propos duquel il a produit l'émission de radio *Tout Duke* pendant 9 ans, il s'occupe avec Jean Delmas depuis 24 ans d'animer la seule émission hebdomadaire enregistrée en direct des clubs de jazz, *Jazz Club*. "On en est à la 1060ème émission", lance-t-il. En coulisses, après que Dave Liebman lui manifeste sa sympathie par un clin d'œil, il avoue : "La plus belle récompense de mon métier, c'est la reconnaissance des musiciens.

"La plus belle récompense de mon métier, c'est la reconnaissance des musiciens."

Quest, avec qui on a enregistré dernièrement, veut sortir sur CD notre enregistrement de l'émission. Ça signifie que

nous faisons du bon boulot avec les techniciens." Prêtant bénévolement sa voix à Marciac depuis trois ans, il préfère ne pas apparaître sur scène lorsqu'il annonce l'entrée des artistes et rester dans l'ombre : "D'abord parce que je suis timide, ensuite parce que ce n'est pas moi que les gens viennent voir".

Ayant cessé de prêter sa plume aux magazines *Jazz Hot* et *Jazz Magazine*, Claude Carrière continue de la mettre au service de plusieurs centaines de rééditions d'album - chez RCA à partir des années 1970, pour la collection de référence Dreyfus - et participe à la série *BD Jazz* avec le dessinateur Cabu. Pianiste amateur, il aime accompagner les chanteuses de jazz. Pourquoi une carrière en radio ? L'intéressé s'exclame avec un humour pince-sans-rire : "Parce que j'ai le physique !".

Ici l'ombre
Face cachée du Festival

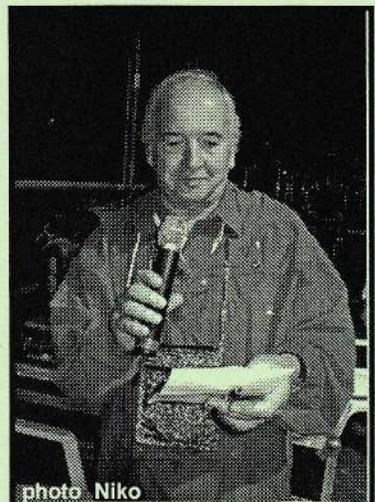


photo Niko

interview Coulisses

Dix questions fun à ...

David Linx
Chanteur de jazz



photo F.Vernhet

Un mot qui vous définit ?
Imprévisible.

Si vous étiez une chose ?
La rose qui pousse sur la pierre.

Votre pire souvenir de concert ?
En montant sur une scène très haute, j'ai glissé dans un grand trou. J'ai cru tomber mais je suis resté bloqué dans l'ouverture. Petite frayeur.

Le meilleur ?
Il n'y a pas de meilleur concert. Tous se terminent dans la communion avec le public, ce qui fait que tous sont bons.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?
De plonger d'un plongeur de plus de deux mètres. Plus jeune, j'étais casse-cou ; mon vertige est venu tardivement.

Votre dernier rêve ?
Alors... J'ai rencontré Meshell N'Geocello il y a quelques mois, et on a parlé de travailler ensemble. Il y a quelques jours, j'ai rêvé qu'elle venait chez moi, dans mon petit studio. Pendant qu'elle essayait sa basse, je suis allé

faire pipi ; c'est là que je me suis réveillé!

La question que vous détestez qu'on vous pose ?
Parlez-nous de vous ? C'est que l'intervieweur ne s'est pas renseigné sur moi ; et a mal fait son travail.

Celle que vous aimeriez qu'on vous pose ?
J'aime qu'on me pose une question qui me rappelle un souvenir un peu oublié, ou un questionnement qui m'a traversé à un moment de ma vie.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?
Euh... Aucun. Je fais des vocalises.

Votre première fois à Marciac ?
Cette fois-ci.

Gwen

Ça jase à Marciac

Fara loves Jazz... Au Cœur

Les vagues provoqués par certains papiers marciacais de Libé sont relatés dans L'Humanité d'hier, sous la plume de Fara C. Elle y salue "l'équipe passionnée de bénévoles" concoctant votre gazette jazzeuse, en citant l'un de nos mirifiques articles. Résonnez trompettes.

Bougez plus dans le fond !

L'immense foule du chapiteau de Marciac marque à jamais les artistes qui lui font face. Entre deux rappels, hier soir, l'un des trombonistes de Bonerama n'a pu s'empêcher d'immortaliser l'ovation par une photo souvenir. Cheese !

Dessin C.Brandily



Dessinez c'est gagné

En plus d'être très chouette, ce dessin a une histoire. L'auteur est accoudé au bar du Jim's Club, avant-hier soir, en peaufinant son œuvre. Elle attire l'œil d'une troupe d'anglophones, qui désire même l'acheter. Refus de notre touriste, qui pour consoler les éconduits, leur paye un coup de floc. L'un des américains révèle alors qu'il veut ce dessin parce qu'il représente son père.

Wynton Marsalis Junior, accompagné du bassiste Carlos Henriquez, est découvert. Bon prince, il offrira deux places pour le septet de papa à l'auteur et à son amie.

Wanted Bob L'Eponge

La tête pensante de l'équipe des voyages en coulisses, Bob l'éponge, a été enlevé hier. Acte sans nom ! Par ailleurs, l'éponge de la régie (non, ce n'est pas un pléonasm) viens elle aussi de disparaître. Encore un coup du FLMM (Front de Libération des Mascottes Maltraitées).

Atelier rattrapage

Jazz Au Cœur n'en a guère causé, mais certains artistes programmés à l'Atelier valaient leur pesant de stars capitales. Le saxophoniste Ferdinand Doumerc a par exemple tout cassé à la fête de son quartet, lundi, puis hier au sein de Pulcinella - du "jazz délocalisé". Jeudi soir, rien moins que Donald Kontomanou, Manu Codjia et Emile Parisien, avec Leïla Olivesi au piano, ont exécuté Rythm' A Ning, de Monk, pour clôturer le seul bœuf tardif de Marciac. C'était énorme.

Marciac, colombe et deux églises

Le gagnant du concours Plaimont n'est pas le frère de Terence, ni le fils de Gérard ; il s'appelle Richard BLANCHARD, de Mirande.

TOUT UN PROGRAMME

Soirée Parrainée par les Producteurs Plaimont et dédiée à Denise Caillaba

Gipsy Swing Tchavolo Schmitt & The Tchavolo Schmitt Band

Tchavolo Schmitt guitare - Florin Niculescu violon - Marcel Loeffler accordéon - Christophe Lartilleux guitare - David Reinhardt guitare - Costel Nitescu violon - Mayo Hubert guitare - Claudius Dupont basse

Michel Camilo & Tomatito

- Place de l'Hôtel de Ville

TING A LING : 9h30 - 12h15

JUDY BLAIR : 12h30 - 13h30

JAZZ'TICOTS : 15h - 16h

VIVIANE GINAPE : 16h15 - 17h15

JUDY BLAIR : 17h30 - 18h30

STEEVE LAFFONT : 18h45 - 19h45

- Au Lac (crêperie)

EL CONJUNTO AINAMA : 17h - 18h

SWING 39 : 21h

-Au Lac (péniche)

TING A LING : 18h45 - 19h45

- Jim's Club

VIVIANE GINAP : 20h - 21h

STEEVE LAFFONT : Fin de concert (durée 1h)

- Fources

JAZZ'TICOTS : 21h

15H : **KIRIKOU ET LES BETES SAUVAGES** - 1H20

18H : **MUSICA CUBANA** - 1H28 (V.O.S.T)

21H30 : **SUPERMAN RETURNS**

"Night and day" : 22h-24h en direct sur France-Inter (à Marciac sur 87.9 en FM).

Arts plastiques : Evilo, plasticienne, accueille les enfants de 4 à 12 ans, de 15h à 17h30, à l'école maternelle. Participation : 3 € par atelier.

Atelier "Percussions du monde" : Initiation proposée par Djoliba Percussions. Atelier 8-11ans, de 11h à 12h30. Atelier 12-15 ans, de 14h à 15h30.

Renseignements 31, place de l'Hôtel de Ville.

Tél. : 05 61 62 31 21.

Les après-midis de la ligue de l'enseignement

Aujourd'hui à 15h "1936 : le Front Populaire", Histoire et actualité des conquêtes sociales. Débat animé par les Cercles Condorcet, avec Rémy Pech, ancien Président de l'université du Mirail à Toulouse.

Site internet :

Rappelons ici l'adresse du site internet des bénévoles : <http://benejim.info> . Si ça ne marche pas, google est votre ami ! :D

Baptême de vigne : Baptisez votre pied de vigne au lac avec le concours des producteurs de Saint-Mont.

Informations au stand de la calèche.

Journée Jazz et Rugby : Au stade de Rugby de Bassoues le Samedi 12 Août 2006 à partir de 10h00. Renseignements sur le stand Bouge ton Cœur sous les arceaux à côté de la Poste. www.bougetoncoeur.com

Conçu, écrit et réalisé par Gwen, Monique,

Pierre, Olivier, Claire, Patrick, Thomas, Nicolas, Lucie, Guénoël, Erell, Stéphanie, Marion & Sacha.

Avec le soutien de Seb Bureautique, Plaimont et HP

CHAPITEAU 21H

FESTIVAL BIS

CINE JIM

BLOC-NOTES